

PAS DE PAIX SANS LES PEUPLES

Conférence n°2 | Vendredi 29 septembre, 10h-12h, salle plénière



Nicole Gnesotto, Jacques Rupnik, Nicolas Normand, François-Xavier Priollaud et Frédéric Bedos

À l'occasion de la célébration des 75 ans des opérations de maintien de la paix des Nations Unies et de la mise à l'honneur de l'engagement des Casques bleus par une exposition photographique lors de ce Forum, c'est à Jean-Pierre Lacroix qu'il revient d'introduire cette seconde conférence plénière. Le secrétaire général adjoint aux opérations de paix de l'ONU commence par rappeler la multitude d'actions menées par les Nations Unies :

80 000 personnes déployées dont 65 000 militaires, différentes tailles de missions, des mandats variés et complexes, du simple respect de cessez-le-feu à Chypre aux missions multidimensionnelles au Sud-Soudan et en République Démocratique du Congo (RDC). Mais pour le diplomate, il est crucial de comprendre que « la paix ne peut être durable que si elle repose sur un engagement des citoyens ». La construction de la paix est un continuum,

MESSAGE D'OUVERTURE :

• **Jean-Pierre Lacroix**, Secrétaire général adjoint aux opérations de paix de l'ONU

MODÉRATEUR ET ANIMATEURS :

• **Frédérique Bedos**, présidente fondatrice du Projet Imagine
François-Xavier Priollaud, vice-président de la Région Normandie

INTERVENANTS :

• **Frédéric Charillon**, universitaire et politologue français

Nicole Gnesotto, vice-présidente de l'Institut Jacques Delors

Nicolas Normand, ancien ambassadeur de France au Mali, Congo et Sénégal, auteur de « Le Grand Livre de l'Afrique »

Antonio Patriota, ambassadeur du Brésil au Royaume-Uni

Delphine O, ambassadrice et secrétaire générale du Forum Génération Égalité (Pékin+25)

Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre français, président de Leaders pour la paix

Jean-Maurice Ripert, ambassadeur de France, président de l'Association française pour les Nations unies

Jacques Rupnik, politologue

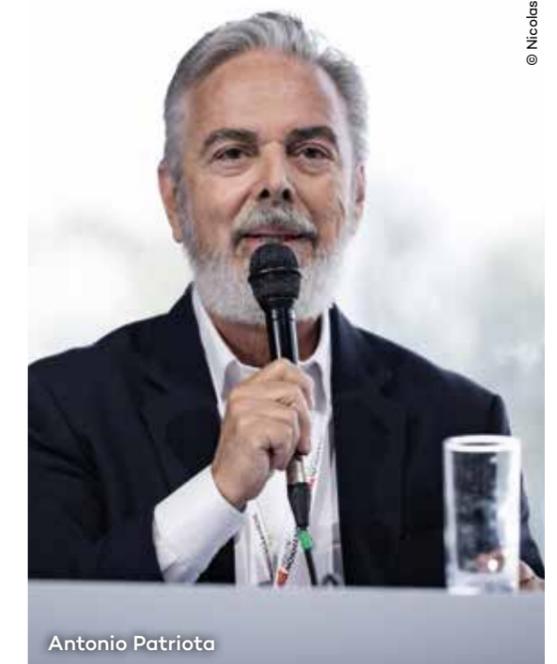


Jean Pierre Lacroix

« La paix ne peut être durable que si elle repose sur un engagement des citoyens. »

Jean-Pierre Lacroix

de la prévention des conflits à l'application inclusive des accords de paix afin qu'ils s'enracinent et soient acceptés des populations. Construire la paix c'est aussi accepter que les accords de paix ont des points de départ imparfaits et inégaux et qu'il faut s'engager auprès des différentes communautés pour expliquer cet accord, préparer des élections inclusives, élaborer des mécanismes de redevabilité et continuer à protéger les civils. À travers les cas du Sud-Soudan, du Kosovo, de Chypre et de la République centrafricaine, le diplomate insiste sur l'importance d'inclure les femmes, souvent exclues des négociations et de la mise en œuvre des accords de paix. Avec « *l'impact toujours plus grave du réchauffement climatique, il faut lutter et proposer des solutions alternatives. La construction d'une paix durable passe par la prévention et le traitement de ces défis globaux* » conclut-il.



Antonio Patriota

Pour la première partie de ce débat, consacrée à ces paix de papier qui ont ignoré les peuples, les politologues Jacques Rupnik et Frédéric Charillon et l'ambassadeur Nicolas Normand sont invités à s'exprimer.

Spécialiste de l'Europe centrale et orientale, Jacques Rupnik s'attarde sur le cas du Kosovo et de la Bosnie-Herzégovine où la paix a été imposée par la force avec les accords de Dayton. « *Les critiques envers ces accords sont injustes* », estime le politologue en reprenant la chronologie de l'intervention internationale pour arrêter les massacres et soulignant les importantes contributions de la justice internationale, « *car les dirigeants serbes, bosniaques et croates avaient la possibilité de modifier leurs constitutions pour adapter ces accords* ».

Frédéric Charillon rappelle qu'on a « *longtemps vécu avec l'idée que les États faisaient la guerre et que les peuples la subissaient* » pour passer ensuite à l'idée que « *les États font la paix et les peuples la refusent* ». Si la réalité est plus complexe qu'une opposition de peuples belliqueux

et d'États pacifistes, on observe beaucoup de résistance et de méfiance de la part des populations lors des processus de paix. Pour avoir une paix avec les peuples, une paix positive et qui dépasse le simple cessez-le-feu, il faut avant tout travailler à la réconciliation.

« Nous ne sommes pas en marche vers le chaos, au contraire, nous vivons ce que nous avons toujours voulu »

Jean-Maurice Ripert

Ancien ambassadeur en Afrique subsaharienne, Nicolas Normand explique que quatre types de conflits sont apparus sur le continent. Le premier se déroule dans ces territoires devenus des « *Far West sans shérif* » où l'État est absent, sans police ni justice et où les passions humaines, que ce soit le ressentiment ou le désir de conquête, peuvent s'exprimer. Le deuxième comprend ces luttes pour le pouvoir lorsque les institutions sont défaillantes et laissent la situation se régler par la force, comme au Sud-Soudan ou en Éthiopie. Le troisième correspond à l'avènement du djihadisme salafiste, qui ne mobilise pas une notion de peuple mais une problématique civilisationnelle fondée sur une interpréta-



Delphine O et Jean-Maurice Ripert



Frédéric Charillon

tion spécifique de la loi divine. Le conflit séparatiste constitue le quatrième type de conflit, lorsque plusieurs peuples n'ont plus vocation à vivre ensemble dans un même État, comme au Mali. Nicolas Normand conclut cette première partie de la conférence en rappelant l'exemple de l'accord de paix pour régler le conflit au Sahel malien, échec éclatant car négocié sans les populations et par des diplomates étrangers, en plus d'être imposé par la communauté internationale.

Pour la seconde partie de ce débat intitulée « Reprendre la paix en main », interviennent Jean-Maurice Ripert et Delphine O, ambassadeurs français, et Antonio Patriota, ambassadeur brésilien. En amorce de cette discussion, Jean-Maurice Ripert tient à rassurer l'audience en expliquant que « nous ne sommes pas en marche vers le chaos, au contraire, nous vivons ce que nous avons toujours voulu, qu'aucune grande puissance ne décide seule pour les autres ». Selon l'ambassadeur, « on s'achemine vers un monde de sous-ensembles flous qui s'assemblent et se différencient, et c'est dans ce monde qu'il faudra réinventer le multilatéralisme ». Si l'on pense souvent au blocage récurrent du Conseil de Sécurité en exemple de l'échec du multilatéralisme, il ne faut pas oublier les autres actions de l'ONU, en premier lieu « la reconnaissance d'un droit des personnes supérieur au droit des États », fondamentale pour « bâtir la paix de demain » soutient-il.

Antonio Patriota revient quant à lui sur la définition du groupe des Brics, qui n'est

« pas une alliance mais une plateforme de coordination des pays émergents » car le « Brésil n'a ni allié ni ennemi ». Si « des singularités coexistent » au sein des Brics, cela reste un groupe « qui lutte pour la démocratisation des relations internationales et la promotion d'un système de prise de décision plus équitable et ouvert ».

Delphine O rappelle quant à elle qu'« historiquement, traditionnellement, systématiquement et structurellement, les femmes ont toujours été écartées de la construction de la paix ». Les chiffres avancés par l'ambassadrice sont éloquentes : « entre 1992 et 2019, on ne compte que 13% de négociatrices, 6% de médiatrices et 4% de femmes signataires » alors même que l'on estime « que l'intégration de femmes au processus augmente de 20% la probabilité qu'un accord de paix dure au moins deux ans, 35% pour une durée de 15 ans ». Alors que les « femmes sont des piliers essentiels des communautés et du tissu social », l'accord de paix avec les Farc en Colombie en 2016 est « le seul qui associe pleinement les femmes, notamment via une sous-commission sur le genre ».

Interrogé sur le blocage récurrent du Conseil de Sécurité, Jean-Maurice Ripert s'attache à démontrer la multiplicité des rôles de l'ONU, présente « sur toutes les zones de conflit, au Soudan, au Yémen, en Birmanie, en RDC » et que si elle n'a « pas rétabli la paix, elle a sûrement évité des millions de morts supplémentaires ». De plus, si le Conseil de Sécurité est bloqué, cela est « conforme à la volonté des membres fondateurs qui voulaient éviter que l'une des grandes puissances ne quitte l'ONU en cas de mise en cause ». Face au « travail de sape contre l'ONU mené par la Chine, qui souhaite instaurer une architecture bipolaire Washington-Pékin, il faut continuer de se battre pour les Nations Unies » affirme l'ambassadeur.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube



« Les femmes ont toujours été écartées de la construction de la paix »

Delphine O

Antonio Patriota poursuit cette réflexion en soulignant que « la paralysie du Conseil de Sécurité par l'action unilatérale d'un membre n'est pas une nouveauté », que « le Brésil comme la France pousse pour une réforme du Conseil » mais qu'il ne faut pas négliger les possibilités de « passer par l'Assemblée générale, comme l'illustre la condamnation de l'invasion russe de l'Ukraine ». Pour l'ambassadeur brésilien, il est vital d'être « optimiste quant au renouvellement du multilatéralisme, au risque de constater un échec civilisationnel ».

Nicole Gnesotto conclut cette conférence en rappelant qu'il est essentiel de penser un monde non-manichéen et convoque une grande phrase de l'actrice Jane Fonda : « si vous voulez entendre un discours très intéressant sur un sujet quelconque, invitez un homme, si vous voulez que les choses soient faites sur ce sujet intéressant, invitez une femme ».

Jean-Pierre Raffarin :

« La paix est une discipline »



Lors de ce Forum mondial pour la Paix 2023, l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin a pu exprimer ses inquiétudes face aux menaces populistes et climatiques mais brandir sa confiance dans les principes démocratiques et la mobilisation de la jeunesse. Voici son discours.

« Bonjour et bravo la Normandie, la paix est un travail et le travail demande de la continuité! Je suis impressionné par la culture et l'expérience rassemblées ici, on vient de le voir dans les débats, je pense que c'est très important que vous vous accordiez une stratégie pour être le lieu de réflexion, de compréhension et surtout d'action pour essayer de rassembler dans la continuité pour la paix. Merci à Hervé Morin et merci à la Normandie.

« Il n'y a pas que des intérêts dans la vie, il y a des convictions »

Je vous parle aujourd'hui au nom de Leaders pour la paix, une ONG créée il y a six ans, qui a trois activités principales, un rapport annuel, on soutient les causes qui ne sont pas suffisamment éclairées, celle du Dr. Mukwege contre la mutilation des femmes au Congo, on soutient aussi l'éducation et l'esprit de paix dans les structures de la petite enfance pour lesquels un prix annuel est décerné. Mais notre raison d'être est de travailler à une pédagogie de la paix. Il y a des écoles de guerre et il y a peu d'écoles de paix. La paix doit pouvoir s'apprendre, les paix peuvent s'étudier, et tout cela devrait pouvoir s'enseigner. Nous y travaillons en bâtissant une école itinérante de la paix qui circule dans le monde entier et prépare les différents acteurs de la vie.

J'interviens ici entre deux tables rondes, la première « Pas de paix sans les peuples » je crois que tout ce qui a été dit est très juste et j'adhère à ce postulat mais je crois qu'il faut encore faire des efforts pour ouvrir la diplomatie aux sociétés civiles, à toutes les couches montantes. Tout ceci reste encore trop enfermé dans des débats d'experts. La jeunesse doit intégrer davantage la préoccupation diplomatique des relations internationales parce

« La radicalité aujourd'hui fait que les peuples peuvent être porteurs de cette volonté de guerre »

qu'il nous faut tous ensemble surmonter un vrai paradoxe dans nos sociétés: les menaces sont de plus en plus étrangères et nos débats politiques sont de plus en plus nationaux. Il y a ce paradoxe qu'au fond les affaires étrangères sont souvent éloignées des préoccupations, donc on se trouve dans cette situation où on n'a pas les débats, les éclairages, les pédagogies et les contradictions. La démocratie c'est le débat, il n'y a pas que des intérêts dans la vie, il y a des convictions et elles doivent s'opposer pour éclairer l'opinion pour que les peuples participent à la paix.

Je proposerais quand même, mon cher Hervé, un amendement: « Pas de paix sans les peuples apaisés ». Je suis assez frappé de voir aujourd'hui la mécanique populiste qui se développe, dont l'exemple du président Trump est assez fort. Nous faisons de la politique depuis longtemps, nous avons été dans une école, celle de Giscard et de beaucoup d'autres, où il fallait rassembler pour gouverner. Avec Trump et les autres il ne s'agit pas de rassembler mais de radicaliser une proportion de gens. Il vaut mieux 3 millions de personnes complètement motivées et capables d'agir, d'atteindre parfois un niveau irresponsable et déraisonnable de la politique, mais ce noyau dur va convaincre dans un système politique où le taux de participation est la clef des élections. C'est celui qui radicalise son électorat qui a le plus de votants. La radicalité aujourd'hui fait que les peuples peuvent être porteurs de cette volonté de guerre. Regardons notre société française, les débats à l'Assemblée nationale, les émissions de télévision, la violence est en train de se généraliser. La violence et la guerre sont des sœurs jumelles et un pays



**« Quand il y a guerre,
il y a résistance
et quand il n'y a pas guerre,
il y a dialogue ».**

ralisme après 1945, a quand même été un consensus qui n'était pas celui des sociétés civiles mais des leaders. Aujourd'hui, il y a un consensus, dans ce monde sombre il y a une lueur d'espoir, c'est vous! Que vous soyez à Caen, à San Francisco, à Bangalore ou à Shanghai, vous avez tous la même préoccupation, protéger la planète. C'est un point très important, quand j'ai commencé la politique, on parlait de la conquête de la Lune mais personne ne parlait de la planète. On voit aujourd'hui cette préoccupation, les jeunes sortent dans la rue partout dans le monde. La planétisation de la politique est un fait nouveau, quelque chose qui peut être aujourd'hui une force consensuelle. Nous irons vers la paix si nous avons envie de vivre, d'avenir et de perspective. Si nous sommes désespérés, on laissera parler les instincts les plus bas de notre tempérament. La première direction c'est cette recherche du consensus, de jardiner cette question fondamentale, de mettre la planétisation au cœur de notre politique. Derrière cela, il y a sans nul doute la possibilité de construire des volontés communes.

La seconde orientation, c'est qu'il n'y a pas de paix sans rapport de force, il ne faut pas nier les forces et les élans. Il faut des forces pour porter un peuple, des projets, et il est normal en démocratie qu'elles s'affrontent. Nous avons besoin aujourd'hui de savoir quel est notre rapport de force. Pour moi, notre force aujourd'hui, celle de l'Europe mais aussi de l'Occident, c'est la démocratie. Aujourd'hui, ces démocraties sont affaiblies, la construction européenne est fragile, il y a beaucoup d'impuissances

dans nos sociétés, et on voit que la démocratie n'est pas toujours capable d'intéresser ses peuples. Le taux de participation est très préoccupant car une démocratie qui s'abstient est une démocratie qui se condamne. Il faut défendre et faire renaître ces démocraties, mais pour ça il faudrait travailler ensemble. On a assez peu de discussions avec d'autres démocraties pour améliorer nos process et échanger des bonnes pratiques. On doit pouvoir essayer de développer un front des démocraties qui ne soit pas opposé aux autres mais plus séducteur, et dont l'objectif n°1 est la participation électorale des citoyens au devenir de la démocratie. C'est aujourd'hui notre premier défi et je pense qu'il y a là une occasion formidable, en construisant cette réflexion stratégique de s'affirmer davantage dans le camp des démocraties plutôt que dans le camp de l'Occident. Le camp de l'Occident est perçu comme américain aujourd'hui. Quand on me demande dans quel camp je suis, je suis dans le camp des démocraties.

La troisième orientation, est-ce un espoir, est-ce une utopie, c'est le retour de l'Europe. L'Europe a été fondamentale dans l'Histoire, elle l'a construite mais elle est aujourd'hui à la limite de la sortie. Les grandes puissances ne nous attendront pas et cette tension sino-américaine, matrice de la gouvernance mondiale, peut se terminer de deux façons: par l'escalade des tensions, une guerre mondiale à Taïwan, ou par l'entente et la négociation sur le dos de l'Europe. Tout est possible mais le grand danger pour l'UE c'est d'être en dehors du dispositif. Ma conviction c'est que l'on est respecté dans le monde lorsque l'on est leader sur quelque chose. Sur quoi l'Europe peut-elle être leader? On a pu parler de l'agriculture ou de l'industrie mais nous avons tout intérêt, puisque nous sommes le premier continent à se mobiliser sur la transition écologique, de prendre ce sujet et d'être les meilleurs, qu'après le consensus de Washington il y ait le consensus de Paris qui est né de la COP 21. Même si l'on ne jouera pas les premiers rôles dans tous les domaines face aux grandes puis-

**« On voit que la démocratie
n'est pas toujours capable
d'intéresser ses peuples »**

sances, choisissons les domaines stratégiques sur lesquels nous voulons être excellents et pouvons parler au monde avec autorité, compétence et légitimité. C'est important d'avoir cette réflexion avec notamment des réflexions connexes comme celle sur la relation franco-allemande qui est très importante, c'est comme ça souvent que dans le monde on peut parler de puissances et de rapports de force quand Français et Allemands sont d'accord. Peut-être qu'il faudrait partager les relations avec la Chine entre la France et l'Allemagne, qu'on soit plusieurs dans le rapport de force, être plus musclé lorsqu'on discute et pour cela il faut trouver les politiques communes franco-allemandes plutôt qu'un couple global. C'est ça qui peut donner aujourd'hui un certain leadership et faire en sorte que notre continent soit aussi celui de la planétisation et de la démocratie. C'est dans ce rapport de force là que l'on peut reprendre en main la paix.

Je termine par une question posée extrêmement difficile sur laquelle chacun est sollicité tous les jours: faut-il parler à l'adversaire? Je pense que pour guider les plus jeunes, prenez l'exemple du général de Gaulle. Dans sa vie, il nous a donné des lignes directrices. Quand il y a guerre, il y a résistance et quand il n'y a pas guerre, il y a dialogue. C'est cette volonté de parler à tout le monde, d'essayer d'anticiper les crises, de construire la paix. La paix est un travail, chers jeunes, la paix est une discipline à apprendre mais la paix est votre affaire, c'est à vous de la bâtir car c'est vous qui la vivrez. Je vous remercie de votre attention.»